

qui fixe et explique un point jusqu'ici controversé dans l'histoire du Canada, donnera à la fois la mesure de l'importance historique de ce livre, et un échantillon de la manière de l'auteur :

"Blessé à mort en opérant la retraite de sa petite armée, le marquis de Montcalm avait été transporté au château St. Louis et entouré des soins les plus touchants, tant de la part du clergé et de ses officiers inconsolables, que de celle des médecins et chirurgiens. Mgr. de Pontbriand surtout ne négligea rien de ce qui pouvait adoucir les angoisses du héros mourant, nourrissant sans cesse son cœur de ces sentiments chrétiens qui élèvent l'âme si fort au-dessus des disgrâces et des infortunes de ce monde. Le général, que nous avons vu souvent rendre gloire à Dieu sur le champ de bataille, ne fut pas moins digne d'admiration à l'heure suprême. Pendant cette dernière nuit, on l'entendait prier à haute voix, remerciant Dieu de lui ménager, dans sa défaite, les ineffables consolations de la foi. Si d'abord, en guerrier dont l'âme ne faillit pas, il discuta avec ses officiers la ligne de conduite à tenir dans l'intérêt de l'armée, bientôt toutes les pensées de la terre s'élevèrent de son esprit ; il ne voulut plus s'occuper que de Celui qui allait être son juge.

"Le marquis de Montcalm avait fait sa confession avec une piété admirable, et reçu dans les mêmes dispositions, des mains de Monseigneur, le consolant Viatique et les Onctions saintes, quand il rendit avec calme son âme à son Créateur, le 14 au matin, vers les cinq heures.

"Telle était la confusion qui régnait alors dans Québec, qu'il fut impossible de trouver un ouvrier pour faire la bière de l'illustre général. Voyant cet embarras, notre contre-maître, vieux Français du Dauphiné connu dans nos traditions sous le nom de "Bonhomme Michel," ramassa à la hâte quelques planches, et parvint à confectionner, "en versant des larmes abondantes," une boîte informe, peu en rapport avec la précieuse dépouille qu'elle devait renfermer.

"Quant au lieu de sépulture, notre église, dont le toit et le plancher avaient été en plusieurs endroits traversés par des boulets, se trouvait cependant la seule en état d'abriter un peu convenablement les restes du héros.

"Un des projectiles ayant fait une large ouverture dans le plancher de bas, assez près de la grande grille, on en profita pour creuser la fosse du général ; de là sans doute l'opinion si généralement reçue que "M. de Montcalm fut enterré dans un tronc de bombe," tradition conservée dans l'inscription composée en 1763, par l'Académie française. Cette fosse se trouvait à la place la plus honorable hors le sanctuaire, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui le monument érigé en 1859, portant l'inscription mentionnée ci-dessus.

"Ce fut le soir même du 14, vers les 9 heures, "à la lueur des flambeaux," que se fit la cérémonie funèbre ; le ténèbres et le silence planaient tristement sur les ruines de la cité, pendant que défilait du château St. Louis aux Ursulines le lugubre cortège, composé du clergé, des officiers civils et militaires, auxquels se joignirent, chemin faisant, les hommes, les femmes et les enfants qui erraient çà et là au milieu des décombres. Les cloches restèrent muettes, le canon ne résonna point, et les clairons furent sans utilité pour le plus vaillant des soldats.

"Mais quelle scène à l'intérieur de la petite chapelle ! Les sanglots comprimés jusque-là éclatèrent ; il semblait qu'avec la dépouille du général allait s'ensevelir la dernière espérance de la colonie. Aux chants de l'Eglise se mêlaient aussi l'ardente prière de nos huit religieuses présentes à cette cérémonie, offrant au défenseur de la patrie, au nom de la communauté, le tribut de leur reconnaissance, et tenant en grand honneur d'être établies gardiennes de si précieuses dépouilles.

"Ne nous éloignons pas de cette tombe, sans retracer brièvement la carrière de celui qui, depuis plus d'un siècle, dort en paix au milieu de nous.

"Né en 1712, au château de Candiac, près de Nîmes, le marquis de Montcalm avait embrassé de bonne heure la carrière des armes et obtenu le grade de colonel. Ce fut dès ses premières campagnes en Italie, en Allemagne et en Bohême, qu'il établit sa réputation militaire. Il reçut trois blessures à la bataille de Plaisance, le 13 juin 1746, et deux autres à la sanglante action d'Exilles, le 8 juillet suivant. Il laissait en Europe une femme et cinq enfants, lorsqu'il fut appelé à commander en Canada.

"Nos lectrices du Monastère, qui ont souvent contemplé avec une respectueuse admiration une partie des restes de cet homme célèbre, n'ignorent pas combien il y avait en lui de qualités rares et précieuses. Son goût du travail et de l'étude, secondé par une prodigieuse mémoire, lui avait fait acquérir des connaissances étendues dans les lettres et dans les langues ; cela ne diminuait en rien cependant l'attention qu'il devait aux devoirs de sa charge. Irréprochable dans ses mœurs, généreux, désintéressé, il a laissé sur le sol canadien une mémoire qui ne saurait périr. Aux historiens à discuter s'il a montré dans l'occasion trop de fougue et d'impétuosité, et si, comme général de troupes disciplinées, il n'a pas un peu méconnu les services et l'habileté des milices canadiennes, en même temps que les qualités du marquis de Vaudreuil.

"Le tableau historique de la mort de Montcalm, qui se voit au grand portail du Monastère, est une composition aussi touchante que poétique. Ce tableau, peint par le jeune Watteau d'après le désir des officiers français, fut depuis gravé en Angleterre. On y voit le général Montcalm, blessé à mort, étendu sur un lit de camp à la porte de sa tente. Il est soutenu, d'un côté, par M. de Montreuil, maréchal de camp et son ami ; de l'autre, par M. de Bougainville, son élève et son aide-de-camp : tous deux le re-

gardant avec un profond attendrissement. Un groupe d'officiers, parmi lesquels figure Bourlamaque (1) et des soldats, placé auprès de lui dans l'attitude la plus noble, rappellent bien l'affection de tous ces braves guerriers pour le héros mourant."

DE GASPÉ : Mémoires par Philippe A. de Gaspé. Ottawa, 1866. In-8o, 563 p. Desbarats.

Les notes si intéressantes dont M. de Gaspé avait fait suivre son roman "les Anciens Canadiens" avaient donné un très-vif désir de lui voir publier des mémoires sur une époque qui est peut-être moins connue de la nouvelle génération que ne le sont les premiers temps de la colonie. En laissant courir sa plume à travers les souvenirs de sa jeunesse, M. de Gaspé a ouvert tout un vaste champ à l'imagination de nos futurs romanciers. On trouve dans son livre une foule de détails intimes et piquants, qui font revivre un passé bien oublié quoiqu'encore bien près de nous. Que de changements en effet dans quelques années ! Que de différence entre les usages, les mœurs, la physionomie du pays, le langage même de nos compatriotes !

Le style de l'aimable annaliste est vif et plein de charme, sa phrase est alerte et vigoureuse comme à quinze ans, et aussi harmonieuse pour le moins. Nous devons cependant protester contre une foule de négligences et d'incorrections qui ôtent beaucoup de la valeur de cet ouvrage.

Nous donnons dans notre partie littéraire deux extraits du livre de M. de Gaspé. Le premier, le *Chien de Montgomery*, est un touchant épisode de la guerre de 1775, inconnu, croyons-nous, jusqu'ici ; le second, les *Murionnelles*, présente un joli tableau de mœurs du temps passé, rehaussé par la présence d'un personnage royal qu'on ne s'attendait guère à voir dans cette affaire.

LES JEUNES CONVERTIES, traduit de l'anglais. Montréal, 1866. 196 p. In-8o. Sénécal.

Ce volume, imprimé et relié absolument dans le genre des livres de la collection Mame, contient l'histoire touchante de la conversion et de la mort des trois jeunes demoiselles Barlow. Plusieurs passages de la correspondance et du journal qui y sont cités rappellent le journal d'Eugénie de Guérin, dont la publication a causé une si grande sensation dans le monde littéraire. La traduction elle-même est loin d'être sans mérite et dénote une plume habile et exercée.

LAFLECHE : Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille, par l'abbé L. Lafleche, ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, vicaire-général du diocèse des Trois-Rivières. 268 p. In-12. Montréal, 1866. Sénécal.

Dans cet ouvrage, le savant et éloquent écrivain démontre l'existence providentielle de la nationalité franco-canadienne, et l'importance de la mission également providentielle qui est échue au million d'hommes issus, dans le court espace de deux siècles et demi, des quelques centaines de familles jetées par la France sur les bords du St-Laurent. Dans la plus grande partie de ce livre, l'auteur traite un sujet extrêmement difficile et délicat, comme l'indique le titre ; il parle avec de grands détails des devoirs et des droits politiques en rapport avec la morale et la religion.

ETUDES PHILOLOGIQUES sur quelques langues sauvages de l'Amérique, par N. O., ancien missionnaire. Montréal, 1866. 160 p. gd. In-8o. Dawson. Prix, 75 cts.

HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, 339 p. In-18. La Vie de Jésus d'après les Évangélistes, 396 p. In-18, en langue algonquinoise. Les deux ouvrages reliés ensemble, \$1.

LE LIVRE DES SEPT NATIONS, xxiv-469 p. In-12 (recueil de chants, prières, etc., en langue iroquoise), \$1.

VADE-MECUM du chantre Iroquois, 132 p. In-12. 25 cts.

En mettant en vente ces quatre ouvrages, notre savant collaborateur N. O. vient de rendre à la science philologique un important service ; et l'histoire de notre pays en retirera également une très-grande lumière. Cette histoire serait nécessairement incomplète sans une étude approfondie de l'ethnologie de ces races malheureuses et condamnées que la civilisation a fait presque disparaître, dont il nous reste à peine quelques familles, et dont la nationalité va s'oblitérant chaque jour.

La première idée des *Études Philologiques* a été inspirée à l'auteur par le succès qu'ont obtenu ses articles publiés dans notre feuille en réponse à quelques assertions hasardées du trop célèbre Renan. N. O., dans la préface de son nouveau livre, attribue modestement ce succès au nom si universellement connu de l'écrivain qu'il prenait à partie. C'est cependant beaucoup plus, croyons-nous, au mérite intrinsèque de son travail et à l'intérêt philosophique du sujet qu'il a dû les pressantes exhortations qui d'Europe et d'Amérique l'ont déterminé à publier ce volume. "C'était, comme l'a très-bien dit une revue parisienne, un service que réclamait la science, la vérité et la religion."

L'ouvrage est en trois parties ; dans la première, l'auteur examine (traiduzé : démolit) certains ouvrages d'indianologie qui ont joni jusqu'ici

(1) Le brigadier-général de Bourlamaque était un des plus vaillants officiers de Montcalm. Il fut blessé dans toutes les batailles où il se trouva, à Carillon, à Montmorency, à la bataille des Plaines et au combat de Ste.-Foye. Il mourut gouverneur de la Guadeloupe.